



Prix libre

L'AN VOTONS NARCHIE

Électeur

On désigne sous ce nom celui qui est autorisé par la loi de participer à une élection, c'est-à-dire choisir quelqu'un et l'élever à une charge ou à une fonction. Autrefois on donnait ce nom aux princes allemands chargés d'élire l'empereur.

Lorsqu'en juin 1848, après la chute de Louis-Philippe le peuple français obtint le suffrage universel¹. - « Il a fait des révolutions pour obtenir ce droit », - il s'imagina avoir conquis le bonheur et la liberté. Il était enfin électeur ; tout allait changer. Le bulletin de vote était aux yeux du travailleur une garantie de justice et de liberté. Grâce à lui, tout comme un bourgeois, il allait avoir dans les assemblée locales ou nationales, dans les parlements, des représentants directs chargés de le soutenir et de le défendre. Électeur, le travailleur pensait devenir « le maître », son bulletin de vote le faisant l'égal de tous les citoyens ; et puisque le nombre des opprimés, des parias, des malheureux était supérieur à celui des privilégiés et des satisfaits, il n'était pas douteux que les représentants des misérables seraient les plus nombreux. Quelle illusion !

Le principe électoral et le suffrage universel doivent leur fortune à des apparences et avoir fait admettre au peuple, au travailleur, qu'électeur il est maître de ses destinées, est peut-être la plus grande victoire remportée par la bourgeoisie sur la classe ouvrière. L'illusion a si profondément pénétré l'esprit de l'électeur, que c'est aujourd'hui un travail formidable que d'essayer de l'arracher à son erreur.

C'est depuis la révolution de 48, avons-nous dit, que chacun en France est électeur ; ce qui n'empêcha du reste pas le prince Napoléon de faire, le 2 décembre 1851, un coup d'État et de se faire nommer empereur des Français. Ce premier choc, à peine trois ans après un mouvement insurrectionnel eut dû faire réfléchir la population. Non pas ; trompée par les apparences, elle persista dans son aveuglement et dans son erreur. Elle continua à avoir confiance en ces assemblées de fantoches et de charlatans, complices intéressés de la classe bourgeoise.

¹L'universalité du droit de vote de 1848 continue d'exclure les femmes



Des années ont passé, les expériences se sont répétées, les exemples se sont multipliés, les trahisons sont devenues plus fréquentes, l'électeur vote toujours, sans se lasser, espérant toujours former un parlement où il aura la majorité et où il pourra de sa puissance écraser la bourgeoisie.

Que de fois ne lui a-t-on dit que rien de bon ne pouvait germer du parlementarisme et que son action était stérile ; que de fois ne lui a-t-on prouvé la subordination du parlement par le capital ? Il ne veut pas comprendre, il ne veut pas entendre, il ne veut pas voir. L'électeur est un religieux qui veut rester



Les anarchistes ont depuis longtemps déjà compris tout le mensonge électoral, et c'est en 1879 qu'ils se séparèrent des socialistes avec lesquels ils avaient marché jusqu'alors. Les socialistes d'hier, de même que les communistes d'aujourd'hui ne pardonnent pas aux libertaires de se livrer à une action anti-électorale et de chercher à éloigner l'électeur de la symbolique urne démocratique.

Au cours des campagnes électorales, alors que ne réclamant rien, nous venons auprès des électeurs pour les initier et leur faire partager nos aspirations, que de fois n'avons-nous pas été accusés d'être des agents de réaction et de division sociale. Et pourtant existe-t-il en France, parmi la classe ouvrière, un électeur, un seul, qui puisse prétendre que son action ait été profitable à la cause qui lui est chère ; que le bulletin de vote dont il s'est servi l'ait libéré de son esclavage et de la contrainte qu'il subit depuis si longtemps ; que l'intervention de son représentant ait amélioré son sort, diminué ses souffrances, élargi le domaine de sa liberté ?

Est-il une conquête qui n'est pas le résultat de la lutte révolutionnaire, et les diverses réformes consenties par la bourgeoisie ne le furent-elles pas en raison directe de la puissance de l'action populaire ? Le parlementarisme s'est manifesté inopérant dans tous les domaines intéressant la classe ouvrière, et à maintes reprises, la critique en fut faite, avec talent, par des savants, des philosophes et des écrivains.

Plus que jamais l'électeur devrait être fixé, aujourd'hui, sur la valeur de sa puissance et sur le cas que l'on fait de sa volonté.

Il ne suffit pas évidemment de ne pas voter. Celui qui, par lassitude, par dégoût, par paresse, ne vote pas et reste tranquillement chez lui, attendant d'un miracle la transformation de la société et l'amélioration de son sort, n'est pas

plus intéressant que l'électeur inconscient. Il l'est moins, pourrait-on dire, car l'électeur croit remplir une action utile en accomplissant son acte ; il se trompe, mais l'esprit même de son erreur rend cette erreur respectable et une fois éclairé, il viendra grossir les rangs de tous les révoltés qui œuvrent sainement pour conquérir le bien-être et la liberté.

Électeurs, abandonnez les urnes. Développez-vous physiquement et cérébralement, prolétaires de tous les pays ; cultivez et appliquez la grande loi de la solidarité. Renoncez à l'illusion parlementaire, portez vos efforts sur l'organisation syndicale, sur l'association consciente. Et la libération désirée, l'avènement d'un régime moins cruel, seront moins éternellement reculés. Un sang généreux coule dans vos veines ; ne faites pas la folie de le sacrifier pour une chimère..

Car ce n'est véritablement qu'une chimère, que le parlementarisme. Dans une société où l'activité de l'individu est bornée par la possession d'espèces monétaires, où tout se paie, tout se vend, il ne peut y avoir de liberté que pour celui qui possède. Et l'on aura beau reconnaître le plus solennellement possible, tous les droits voulus, à tous indistinctement, cela ne signifiera rien, tant que tous n'auront pas la possibilité d'user de ces droits.

Voilà, ce qu'il faut comprendre à ton tour, électeur opprimé. « Il faut conquérir la puissance économique. » La puissance politique est un leurre, et voterais-tu plus rouge encore que tu n'as jamais voté, tu resteras un esclave tant que tu n'auras pas aboli les causes de ton mal.

Organise-toi, électeur, avec tous ceux qui, comme toi, sont les victimes d'une société perfide pour « réaliser » l'émancipation intégrale de l'humanité toute entière.

Encyclopédie anarchiste, 1934

Salut à toi ô mon frère
Salut à toi peuple khmer
Salut à toi l'Algérien
Salut à toi le Tunisien
Salut à toi Bangladesh
Salut à toi peuple grec
Salut à toi petit Indien
Salut à toi punk iranien
Salut à toi rebelle afghan
Salut à toi le dissident
Salut à toi le Chilien
Salut à toi le p'tit Malien
Salut à toi le Mohican
Salut à toi peuple gitan
Salut à toi l'Éthiopien
Salut à toi le tchadien
Salut à vous les Partisans
Salut à toi «cholie all'mante»

Salut à toi le Vietnamien
Salut à toi le Cambodgien
Salut à toi le Japonais
Salut à toi l'Thaïlandais
Salut à toi le Laotien
Salut à toi le Coréen
Salut à toi le Polonais
Salut à toi l'Irlandais
Salut à toi l'Européen
Salut à toi le Mongolien
Salut à toi le Hollandais
Salut à toi le Portugais
Salut à toi le Mexicain
Salut à toi le marocain
Salut à toi le Libanais
Salut à toi l'Pakinstanais
Salut à toi le Philippin
Salut à toi l'Jamaïcain

Salut à toi le Guyanais
Salut à toi le Togolais
Salut à toi le Guinéen
Salut à toi le Guadeloupéen
Salut à toi le Congolais
Salut à toi le Sénégalais
Salut à toi l'Afro-cubain
Salut à toi l'Porto-ricain
Salut à toi la Haute Volta
Salut à toi le Nigéria
Salut à toi le Gaboni
Salut à toi le vieux chtimi
Salut à toi Che Guevara
Salut aux comités d'soldats
Salut à tous les hommes libres
Salut à tous les apatrides
Salut à toi la Bertaga
Salut aussi à la Banda



ON NE DÉFENDRA PAS UN BARRAGE QUI FUT DEPUIS DES ANNÉES

Notre antifascisme n'est pas une mode
Notre antifascisme n'est pas rythmé par les élections

Nous, anarchistes, sommes de fait antifascistes.
Pour nous, le post-fascisme est une façon de gérer la domination. De manière plus violente et plus odieuse mais, en soi, l'extrême droite ne fait que ce que les autres courants, dits démocratiques, font quand ils sont au pouvoir.
Nos ennemis sont faciles à identifier : la domination où qu'elle soit ; l'État quelque soit sa couleur ; l'aliénation aussi bien économique qu'idéologique.

Parce que nous luttons contre toutes les dominations, où qu'elles se trouvent, nous ne pouvons rester de marbre face à la montée, dans les urnes, des partis de l'extrême droite. Nous savons trop bien que les premiers qui pâtiront de l'extrême droite au pouvoir, ce seront nos frères et sœurs immigrés et toutes les personnes qui ont choisi de vivre leur vie comme elles l'entendent.

Parce que nous luttons contre l'État qui impose une inégalité sociale quelque soit sa couleur, nous ne pouvons pas rester sans rien faire face à la montée, dans les urnes, des partis de l'extrême droite. Nous sommes conscients que pour pouvoir commencer à mettre en place une autre gestion de nos vies, basée sur des fédérations de communes, de lieu de production et de distribution, nous devons faire en sorte que l'État soit affaibli. Or l'extrême droite a pour objectif un Etat fort, protégé par la large majorité des policiers et des militaires.

Parce que nous luttons contre l'aliénation économique, qui passe toujours par une inégalité économique, nous ne pouvons pas rester sans rien faire face à la montée, dans les urnes, des partis de l'extrême droite.
Le post-fascisme n'est pas l'allié des travailleurs. Il n'est pas l'allié des pauvres et des miséreux. Il détourne la colère de chacun face à l'inégalité économique contre l'étranger, le chômeur ...

Parce que nous luttons contre l'aliénation idéologique, mise en place depuis très longtemps par les différents partis politiques et certains médias, nous ne pouvons pas rester sans rien faire face à la montée, dans les urnes, des partis de l'extrême droite. Cela fait plus de vingt ans, que certains d'entre nous luttent contre ce qu'on appelait à

Le bordel?

l'époque « la lepénisation des esprits ». Cette aliénation idéologique dégouline depuis plus de vingt ans de la bouche des politiciens et alimente les rédactions de médias aux mains de libéraux réactionnaires.

Notre antifascisme n'est pas une posture : nous ne regrettons pas la prolifération de groupes, de collectifs, etc. qui se revendiquent de l'antifascisme. Nous regrettons le manque d'analyse sur le problème global du post-fascisme et nous regrettons l'esthétique de bande et de violence créée autour de l'antifascisme.

Notre antifascisme n'est pas une lutte de distraction mais elle est intemporelle : nous ne éloignons pas de notre combat contre les oppressions et les discriminations quand nous luttons contre l'extrême droite. Nous ne luttons pas contre l'extrême droite uniquement quand arrive des élections. Nous luttons contre l'idéologie de l'extrême droite partout où elle se trouve, y compris en nous, mais nous ne nous éloignons jamais de la lutte de classe, de la lutte pour un monde sans discrimination ou aliénation.

Notre antifascisme n'est pas une collaboration de classe : nous refusons de nous allier dans des collectifs où se trouve la gauche capitaliste. Cette gauche qui veut les clefs du pouvoir pour mieux imposer sa gestion du capitalisme : qu'elle se dise communiste, socialiste, écologiste etc.
Si un collectif se met en place dans l'urgence contre l'extrême droite nous n'y participons qu'à la seule condition que soit remis en cause le modèle économique. Et qu'une réflexion commence à se faire sur une répartition des richesses.

Notre antifascisme n'est pas là pour renforcer l'État : dans une éventuelle collaboration avec d'autres groupes ou organisations, nous ne voulons pas réclamer l'interdiction d'un parti, l'enfermement de nazillons etc.
Toutes ces mesures serviraient à mieux contrôler les individus qui ne rentrent pas dans le rang. Nous contestons le rôle de l'État, nous ne voulons pas le renforcer.
Si un collectif est clairement critique de cet Etat en tant que complice de l'extrême droite nous y participons. Mais il faudra également commencer la réflexion de comment s'organiser à la place d'un Etat.

Notre antifascisme n'est pas autoritaire : nous refusons toute alliance avec cette gauche autoritaire prétendument antifasciste. De part ses réflexions, ses comportements, ses accusations, ses mises à l'écart etc. elle se comporte comme contre ce quoi nous nous battons : l'autoritarisme.

Groupe Oaï, Marseille

Salut à toi punk anarchiste
Salut à toi skin communiste
Salut à toi le Libéria
Salut à toi le Sri Lanka
Salut à toi le sandiniste
Salut à toi l'unijambiste
Salut l'mouv'ment des Jeunes Arabes

Salut à toi Guatemala
Salut l'P4 du contingent
Salut à toi le Shotokan
Salut à toi peuple Kanak
Salut à toi l'tchécoslovaque
Salut à tous les p'tits dragons
Salut à toi qui est keupon
Salut à toi jeune Malgache
Salut à toi le peuple basque
Salut à toi qu'est au violon

Salut à toi et mort aux cons
Salut à toi le Yougoslave
Salut à toi le voyou slave
Salut à toi le Salvador
Salut à toi le Molodoï
Salut à toi le Chinois
Salut à toi le Zaïrois
Salut à toi l'Espagnol
Salut à toi le Ravachol
Salut à toi le Hongrois
Salut à toi l'iroquois
Salut aussi à tous les gosses
Des îles Maudites jusqu'à l'Ecosse
Salut à vous tous les zazous
Salut à la jeune garde rouge
Salut à toi le peuple corse
Salut aux filles du Crazy Horse

Salut à toi la vache qui rit
Salut à Laurel et Hardy
Salut à toi peuple nomade
Salut à tous les «camawades»
Salut à toutes les mères qui gueulent
Salut aussi à Yul Brunner
Salut à toi l'handicapé
Salut Jeunesse du monde entier
Salut à toi le dromadaire
Salut à toi Tonton Albert
Salut à toi qu'est à la masse
Salut aussi à Fantomas
Salut à toi Roger des près
Salut à toi l'endimanché
Salut à tous les paysans
Salut aussi à Rantanplan
Béruriers Noirs





Des liens et de l'entraide

Le résultat des élections européennes du 9 juin 2024 ne doit pas induire en erreur. Le premier parti de France reste celui de l'abstention, même si la participation aux urnes a légèrement augmenté, mais sans compter les près de trois millions de personnes qui ne sont pas inscrites sur les listes électorales.

Autrement dit, plus d'un Français ou d'une Française sur deux se sont désintéressés d'une telle consultation et n'en attendaient rien. Mais ni les dirigeants, ni les médias n'ont intérêt à reconnaître ce constat, car ce serait saper leur légitimité et leur pouvoir, et mettre à nu la réalité de leur système.

A force de prendre des mesures réactionnaires et répressives, à force d'agiter l'épouvantail sécuritaire ou migratoire, des citoyens ont préféré l'original du RN à la copie de la Macronie ou des LR : rien que de très logique.

Par la dissolution de l'Assemblée nationale, Macron et ses partisans s'adaptent au changement de rapport de force électoral. Leur stratégie est double : comment faire pour garder le pouvoir à tout prix et comment faire passer des politiques encore plus dures au cas où les post-fascistes arriveraient au gouvernement.

Bien entendu, la gauche, le centre et les écologistes appellent à «faire barrage» quand bien même leur héritage gouvernemental (à gauche) ou municipal (où les écologistes du capitalisme vert ont été désavoués) montre leur vrai rôle. Car ils restent dans un système institutionnel qui doit gérer les troubles issues des iné-

galités socio-économiques, de plus en plus criantes, quitte à cautionner les guerres (fabrication et exportations d'armes, diplomatie défendant les intérêts des puissants).

Anarchistes, nous nous rappelons de l'impasse qu'apporte un barrage républicain aussi hypocrite qu'empli de trahisures, qui nous désarme au lieu de nous renforcer. Au bout du bout de la cohérence d'un front antifasciste, il faudrait voter pour des candidats très loin de nos idéaux et de l'émancipation sociale. Rappelons-nous que lors de son élection triomphale en 2002 face à Le Pen, Chirac avait déclaré « je vous remercie d'avoir voté pour moi », ce qui fut effectivement le cas avec le durcissement que cela a entraîné.

Chacune et chacun est libre de se bercer de nouvelles illusions, mais nous persistons à penser que la voie de la liberté et de la justice passe par un renforcement politique et non politicien du mouvement social (syndicalisme offensif, sociétés de résistance, coopératives, Amaps, associations fédérées).

Restons lucides face au piège de l'immédiateté et aux fausses bonnes solutions.

Nous verrons si celles et ceux qui crient au fascisme seront prêts à s'organiser pour combattre les pourfendeurs de la vérité politique et se débarrasser de tout ce qui pourrait les esprits et la justice.

Groupe Nestor-Makhno de la région stéphanoise,
réunion du 10 juin 2024.



Rance France

Ainsi donc, environ 7,7 millions de citoyens semblent se reconnaître dans les idées d'extrême-droite, soit près du tiers des votants et du sixième des inscrits. Cela représente 2,5 millions de plus qu'aux Européennes de 2019.

En dissolvant le Parlement, Macron espère que le choc médiatique va renforcer un «front républicain», plus crédible que le «front populaire» que la «gauche» tente de ressusciter.

Il faudrait oublier la succession de mesures anti-sociales accentuant précarité, déconstruction de la protection sociale, dégradation des services publics, répression des mouvements sociaux...

Il faudrait oublier le rôle des médias de masse, de plus en plus aux mains des puissances d'agent et complaisants avec les discours d'extrême-droite.

Il faudrait oublier que l'État est au service du capitalisme et renforce son rôle régalien avec sa Police et son Armée, dont les budgets sont en force augmentation.

Il faudrait oublier que les liens sociaux s'effritent, que les écrans envahissent travail et vie quotidienne.

Il faudrait oublier la répétition de promesses non tenues par les partis politiques, de plus en plus discrédités.

Plutôt que s'en prendre à ceux qui ont amené la situation actuelle, certains préfèrent en faire porter la responsabilité sur de plus malheureux qu'eux : «L'Autre», «L'Étranger», dont on a peur. Les lois anti-immigrés favorisent cette attitude.

Depuis un certain temps l'extrême-droite a compris qu'elle pouvait utiliser la démocratie représentative, dont voici le scénario :

- l'électeur renonce à exercer directement ses responsabilités individuelles et collectives en glis-

sant un papier dans une urne,

- l' élu agit au lieu des intérêts de sa classe sociale, proche de l'élite et loin du prolétaire.

Depuis longtemps les anarchistes ont dénoncé ce jeu truqué, proposant un fonctionnement basé sur la démocratie directe, le mandatement et le contrôle de délégués, le fédéralisme des structures de base. Cela a été pratiqué pendant les «brèches de l'Histoire», notamment en Espagne libertaire, en Ukraine makhnoviste, et aujourd'hui dans les communautés zapatistes.

Enrayer la gangrène qui se répand dépend de l'engagement de chacun, de son entrée en résistance individuelle et collective, de son désir de retrouver espoir pour une société de liberté, de solidarité, d'émancipation, que les anarchistes ont depuis toujours chevillée au corps.

Groupe Gaston Leval, Yvelines